

LE PRIX DE
LA LIBERTÉ

Héros et Gentleman

Aline MPOULI

Aline Mpouli

Le Prix de la liberté

Héros et Gentleman

© Aline Mpouli, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0768-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

La Collision du Destin

La porte s'ouvrit avec violence, heurtant le mur avec fracas. Sans se soucier du vacarme occasionné ni des deux gardes du corps qui s'étaient retournés, Priscilla entra dans la pièce comme une furie, son regard de braise rivé sur l'homme assis au fond de la pièce.

— L'hôpital vient de m'appeler, Xavier. Tu n'as pas effectué le paiement comme tu me l'avais promis. Maman n'a toujours pas subi l'opération qui lui est pourtant vitale. Qu'est-ce que cela signifie réellement ?

— Ma chère Priscilla, fit l'homme sans se départir de son calme, un sourire carnassier aux lèvres. Comme je te l'ai dit, j'ai accepté de payer les frais d'hospitalisation de ta mère à condition que tu deviennes ma femme.

— Mais le mariage n'est-il pas en cours de préparation, Xavier ? Qu'attends-tu encore de moi ? Que je satisfasse une autre de tes lubies ?

— Le mariage est certes en cours de préparation, mais agis-tu seulement comme ma fiancée, Priscilla ?

L'homme se leva de sa chaise et fit le tour de la table. Il se rapprocha de la jeune femme, l'entoura de ses bras avant de la tirer vers lui. La réaction de Priscilla ne se fit pas attendre. Incapable de dissimuler sa répulsion envers cet homme qu'elle n'aimait ni ne respectait, elle le repoussa violemment et tourna la tête pour éviter son baiser. Xavier desserra son emprise, puis critiqua vertement sa compagne.

— Tu vois comment tu me traites ? C'est exactement ce que je disais. Tu te refuses à moi. Si tu veux me voir prendre en charge les frais médicaux de ta mère, alors partage mon lit dès ce soir.

Alors qu'il lui parlait, Priscilla le dévisageait avec dégoût. Bien qu'il eût un visage séduisant et un corps musclé qu'il n'hésitait pas à exhiber sous ses chemises déboutonnées, et en dépit de la fortune qu'il avait amassée en pillant et en terrorisant de pauvres gens au cours de ces dernières années, Priscilla ne l'aimerait jamais. Le chantage, la manipulation et les menaces ne seraient jamais sa tasse de thé.

Depuis ses douze ans, elle et sa mère habitaient cette ville où X, le père de Xavier, surnommé « la Terreur », régnait en maître depuis des décennies. Le jeune homme avait environ dix-sept ans au moment de leur première rencontre. Il était toujours aimable envers elle, et elle pouvait même dire qu'ils s'entendaient plutôt bien. Xavier, plus âgé qu'elle de plusieurs années, lui

prodiguait parfois des conseils avisés pour l'aider à éviter tout désagrément dans ce quartier dirigé d'une main de fer par son père. Il détestait autant qu'elle la terreur que semait son géniteur et espérait un avenir plus radieux pour lui lorsqu'il serait plus grand.

Quand ils se rencontraient, Priscilla lui parlait de son rêve de faire carrière dans la danse, tandis qu'il lui exprimait son profond désir de devenir pilote. À la mort de X, tout avait basculé. Celui qu'elle commençait à considérer comme un ami avait repris le flambeau à la suite de son père et avait drastiquement changé.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Xavier avait consolidé sa notoriété dans le quartier et agrandi le clan familial. Les quartiers voisins, qui avaient préalablement un accord tacite avec X, n'avaient malheureusement pas été épargnés. Devenu un homme sans foi ni loi, Xavier se mit à collectionner l'argent, les bijoux, les voitures et les femmes.

Après en avoir fini avec toutes les femmes du clan, il jeta son dévolu sur Priscilla, la seule femme qui ne s'extasiait pas devant lui. Il essaya d'abord la méthode douce et charmante avec la jeune femme, mais sans aucun résultat. Les fleurs, les chocolats et les cadeaux de luxe lui furent tous retournés sans exception. Agacé par le rejet de la jeune femme qu'il convoitait de plus en plus, Xavier passa de la douceur à la force.

C'est ainsi qu'il mit tout en œuvre pour que Priscilla soit exclue de l'école de danse dans laquelle elle était inscrite. Non content d'avoir réussi cet exploit, il usa de menaces à l'attention des différents employeurs de la jeune femme, qui finirent tous par renoncer à lui accorder du travail. Bien que les opportunités d'emploi restaient limitées dans la ville pour elle, Priscilla continua de se montrer insensible aux avances de Xavier.

Son monde bascula le jour où Gloria, la voisine du dessus et collègue de sa mère, l'appela pour lui signaler que Rosalie, sa mère, avait été conduite aux urgences.

« C'est un cancer », avait déclaré le médecin sans ambages. Priscilla avait lutté jour après jour, mais les choses avaient empiré jusqu'à l'épuisement total de ses ressources financières. Après avoir frappé à toutes les portes sans succès, elle avait pris la décision courageuse d'aller demander de l'aide à Xavier.

— Tu ne trouves rien à répondre à cela, Priscilla ?

La voix de Xavier ramena la jeune femme à la réalité. Elle affronta le regard du jeune homme avant de répliquer :

— Même pas en rêve. J'ai accepté de t'épouser uniquement parce que tu ne m'as pas vraiment laissé le choix. Nous avons convenu qu'il s'agirait d'un

mariage de convenance. Il n'a jamais été question que je partage ton lit.

— Eh bien, j'ai changé d'avis, Priscilla. À quoi me servirait une épouse si elle ne porte pas ma progéniture ?

Le chef de clan s'assit au bout de la table, puis croisa les bras sur sa poitrine.

— Si tu acceptes de partager mon lit ce soir, je te promets que je réglerai la note de Rosalie dès demain matin.

— Je suis désolée, mais je ne te crois plus, Xavier. Tu as déjà renoncé à ton engagement précédent. Il est donc tout aussi probable que tu reviennes sur cette décision une fois la nuit passée.

— Hum ! Effectivement, tu me connais bien, dit-il en hochant la tête. En effet, je ne suis pas un homme de parole. Cependant, lorsque j'ai un but en tête, rien ne peut m'arrêter. Et actuellement, ce que je désire, c'est toi, Priscilla. Ton indifférence m'a beaucoup amusé au début, je dois l'admettre. J'ai apprécié de jouer au chat et à la souris avec toi. Malheureusement, ce petit jeu ne m'amuse plus maintenant. Je te veux, et je t'aurai, peu importe le prix à payer. Alors, puisque tout est clair entre nous à présent, je n'ai plus besoin de feindre quoi que ce soit. Si tu souhaites que j'aide ta mère, rejoins-moi dans la chambre 412 du Titanium ce soir. Si je ne te vois pas, tu peux considérer que notre accord ne tient plus.

Après avoir prononcé ces dernières paroles, Xavier reprit sa place derrière son bureau, les yeux rivés sur la jeune femme.

Priscilla enfouit ses mains dans les poches arrière de son jean et réfléchit rapidement. Fallait-il risquer la vie de sa mère ? Après tout, que représentait une nuit avec cet homme ? Rosalie n'avait-elle pas consenti à tous les sacrifices pour elle ? Priscilla était sur le point de céder lorsqu'elle retrouva soudainement sa détermination. Xavier n'avait jamais eu l'intention de l'aider ; tout ce qu'il voulait, c'était son corps, rien de plus.

Sûre d'elle, elle fit volte-face et, d'un pas décidé, se dirigea vers la sortie. Une fois arrivée à la porte, elle s'arrêta et fixa son adversaire avec détermination, avant de lui dire :

— J'ai réfléchi à ta proposition, et ma réponse est NON. Adieu, Xavier.

Sur ces mots, Priscilla sortit de la pièce et referma la porte derrière elle. Au fur et à mesure qu'elle s'éloignait du bureau de Xavier, la réalité de la situation de sa mère la rattrapait.

— Maman, comment vais-je pouvoir te sauver maintenant ?

Ses yeux s'embuèrent de larmes, et le désespoir la submergea. Elle se mit à courir droit devant elle pour sortir de cette bâtisse sombre qui l'oppressait et

l'empêchait de respirer.

Une limousine s'arrêta devant le prestigieux hôtel de la ville, et Édouard Richardson, jeune homme d'une trentaine d'années, en sortit quelques minutes plus tard. Il rajusta son costume sur mesure avant de porter son attention sur sa montre. Une heure et quart, lut-il. Il était en avance.

Comme à son habitude, Édouard arrivait en avance à ses rendez-vous d'affaires afin d'avoir le temps de s'imprégner des lieux. Pour lui, l'accueil des partenaires était très important. Son père lui répétait souvent que « la première impression est cruciale ». Puisqu'il avait encore quarante-cinq minutes devant lui avant son rendez-vous, il décida d'aller admirer les magnifiques chutes d'eau situées juste en face de l'hôtel de ville.

Il fit un signe à l'attention de Robert, son homme de main et chauffeur, qui s'en alla garer la limousine. Tandis que le véhicule prenait la direction du parking, Édouard se mit en marche vers les chutes. Alors qu'il avançait vers l'objet de son attraction, il fut heurté de plein fouet par quelqu'un. Agacé, il s'exclama :

— Ne pouvez-vous pas regarder où vous allez ?

Tandis qu'il tournait la tête en direction de cet individu, prêt à lui dire sa façon de penser, son regard tomba sur une belle jeune femme. Ses yeux rivés vers le sol ne lui permettaient pas de distinguer leur couleur. Elle était plutôt mince, mesurait environ un mètre soixante-dix, avec un teint pâle. Ses cheveux bruns et ondulés encadraient son visage. Elle ne portait pas de maquillage, mais n'en avait pas vraiment besoin. Sa peau semblait à la fois délicate et douce.

Alors qu'il baissait la tête vers la jeune femme, elle leva son joli visage vers lui, et son regard croisa le sien et le retint. Ses yeux bleu océan exprimaient tant de peine et de désespoir qu'Édouard en oublia presque la beauté saisissante de ses traits.

— Est-ce que vous allez bien ? Interrogea Édouard, inquiet.

— Je... suis vraiment... désolée.

Priscilla, qui avait trop longtemps contenu son chagrin, laissa couler une larme avant de se dégager de l'emprise de l'homme qu'elle venait de heurter. Il l'avait rattrapée de justesse, lui évitant ainsi de tomber, mais elle n'y prêta aucune attention. Ignorant l'inconnu, elle reprit sa course en direction des chutes d'eau situées en face d'elle.

Édouard la sentit lui échapper des mains. Incapable de la retenir, il la laissa partir et la vit s'élancer à toute vitesse vers les chutes. Elle s'agrippa à la

balustrade un instant, puis éclata en sanglots. Il ne comprenait pas exactement pourquoi, mais la voir ainsi lui serrait le cœur. Il devait faire quelque chose. Cette fois, il se dirigea vers elle, et plus il s'approchait, plus il avait l'impression qu'elle allait sauter dans le vide. Pris d'une inquiétude grandissante, il accéléra le pas pour la rejoindre.

Lorsqu'il arriva enfin à sa hauteur, elle s'effondra à genoux devant la balustrade, ses sanglots redoublant d'intensité, ses mains couvrant son visage. Lentement, Édouard s'agenouilla à ses côtés et posa une main hésitante sur son épaule. À ce contact, la jeune femme cessa de pleurer et tourna son regard vers lui.

— Qui êtes-vous ? l'interrogea-t-elle, le visage inondé de larmes.

— Je me nomme Édouard, Édouard Richardson.

— Est-ce que nous nous connaissons ? demanda-t-elle encore, sans se départir de son immense tristesse.

— Vous m'avez heurté il y a quelques instants, devant l'hôtel de ville.

— Ah ! fit la jeune femme, avant de fixer un point dans le vide et de recommencer à pleurer à chaudes larmes.

— Vous ne devriez pas vous mettre dans cet état, madame. Peu importe la gravité de votre situation, il y a toujours une solution. Permettez-moi de vous venir en aide, je vous prie.

La jeune femme cessa à nouveau de pleurer et se mit à dévisager l'homme en face d'elle comme si elle ne le voyait que maintenant. Il était plutôt bel homme. Il devait mesurer environ un mètre soixante-quinze, arborait un corps d'athlète, des yeux marrons et des cheveux noirs épais, coiffés avec soin. Il portait un costume trois pièces sur mesure, une montre de luxe et des chaussures très élégantes.

« Que me veut ce bel inconnu ? » se demanda-t-elle. Lui avait-elle causé du tort en le heurtant quelques instants plus tôt ? Priscilla se força à reprendre ses esprits et fit de son mieux pour comprendre ce que l'homme cherchait à lui dire.

— Excusez-moi, j'ai du mal à vous suivre. Que disiez-vous ? Vous ai-je causé du tort tout à l'heure ? Si tel est le cas, je réparerai tout, je vous le promets. Donnez-moi simplement vos coordonnées et je vous enverrai les frais de pressing dès que possible, c'est promis.

— Non, vous ne m'avez rien fait, au contraire. Je vois que vous n'allez pas bien, et je souhaiterais vous apporter mon aide. Venez.

Édouard tenta de l'aider à se relever, mais la jeune femme se méprit sur son geste et le repoussa avec brutalité.

— Ne me touchez pas ! s'écria-t-elle, en colère. Ses yeux lançaient des éclairs. Si c'est Xavier qui vous envoie, dites-lui bien que je ne céderai pas.

— Calmez-vous, je vous en prie, madame. Je ne travaille ni pour ce Xavier, ni pour personne d'autre, d'ailleurs, car je suis à mon propre compte depuis plusieurs années. De plus, je suis venu ici pour affaires et je repars dans quelques jours. Je vous promets que je ne vous veux aucun mal, croyez-moi.

— Comment m'avez-vous dit que vous vous appeliez déjà ?

— Édouard, Édouard Richardson. Et vous ?

— Priscilla Rogers, fit la jeune femme après un court instant d'hésitation.

— Enchanté de faire votre connaissance, madame Rogers.

— Je vous prie de bien vouloir m'excuser pour tout à l'heure. En vous regardant de près, je vois que Xavier ne fréquente pas les hommes de votre acabit.

La jeune femme baissa la tête, honteuse d'avoir cru que cet homme puisse être au service d'un individu si ignoble.

— Qui est ce Xavier ? Si ce n'est pas trop indiscret, bien sûr.

— Je ne souhaite pas en parler, surtout pas avec un inconnu.

— Alors laissez-moi vous parler de moi. De cette façon, je ne serai plus un inconnu.

Il prononça quelques mots dans sa montre à l'attention d'un certain Robert. Quelques minutes plus tard, une limousine noire vint se garer devant eux. Édouard ouvrit la portière et invita la jeune femme à monter.

— Venez, s'il vous plaît. Nous devons absolument trouver une solution au problème qui vous désespère.

Après avoir regardé tour à tour le bel inconnu, puis le dénommé Robert, qui était sorti de la limousine, Priscilla accepta de monter dans le véhicule. Elle s'installa à l'écart du jeune homme et l'observa discrètement pendant qu'il ordonnait à son interlocuteur, via sa montre connectée, d'annuler son rendez-vous, sans oublier de s'excuser auprès de son partenaire, à qui il parlerait plus tard.

Il est vraiment beau, se dit intérieurement Priscilla. D'où peut-il venir exactement ? Il est plutôt bien mis, respectueux et très poli. Comment ai-je pu croire qu'il travaillait pour Xavier ? Quel homme agréable à regarder, conclut-elle lorsqu'il reporta son attention sur elle.

— Excusez-moi, j'ai dû remettre mon rendez-vous d'affaires à plus tard. Où dois-je vous conduire ?

— Je... je l'ignore...

La question du jeune homme venait de faire réaliser à Priscilla qu'elle n'avait plus nulle part où aller. Rosalie, sa mère, était internée depuis quelques mois et, incapable de payer le loyer, elle avait accueilli avec soulagement la proposition de Xavier de s'installer dans l'un de ses appartements en attendant leur mariage. Maintenant qu'elle avait rejeté sa proposition infâme, il ne lui offrirait certainement plus son hospitalité. Où pourrait-elle bien s'installer à présent ? Gloria, la collègue de sa mère, ne pourrait hélas pas l'accueillir dans sa modeste chambre qu'elle occupait déjà avec sa fille et son fils. Qu'adviendrait-il d'elle, alors qu'elle ne pourrait jamais travailler dans cette ville contrôlée par son ex-fiancé ?

— Que voulez-vous dire ?

La voix d'Édouard la fit sortir de ses pensées moroses.

— Je n'ai nulle part où aller, répondit la jeune femme d'une voix à peine audible. Il m'a tout pris.

Le désespoir qu'elle avait ressenti en quittant les bureaux de Xavier menaçait de la submerger de nouveau. Comme s'il le ressentait également, le bel inconnu brisa le silence lourd qui s'était installé dans l'habitacle du véhicule.

— Ramène-nous à la maison, s'il te plaît, Robert.

Ensuite, il se tourna vers sa passagère avant d'ajouter :

— Dans ce cas, nous allons dans mon chalet. J'y descends occasionnellement pendant mes séjours d'affaires ici. Il est confortable, et vous pourrez vous y installer en attendant de pouvoir retourner votre veste.

Elle leva sur lui un regard plein de reconnaissance avant de lui demander, de but en blanc :

— Pourquoi m'aidez-vous ? Qu'attendez-vous de moi ?

— Un jour, j'ai moi aussi été en position de faiblesse, et je ne serais pas devenu l'homme que je suis si je n'avais reçu de l'aide. Laissez-moi vous aider, s'il vous plaît. Je vous promets que je n'attends absolument rien de vous. Croyez-moi.

La limousine se mit en route, et Priscilla se laissa conduire vers sa nouvelle destinée.

La limousine s'arrêta devant une splendide villa blanche de style victorien. Une femme d'un certain âge sortit sur le perron pour accueillir Édouard, son maître. Un peu ronde, les cheveux gris, elle portait une tenue stricte, et l'on pouvait voir à travers ses yeux qu'il s'agissait d'une personne bienveillante.

— Bienvenue à la maison, fit chaleureusement la vieille dame.